

Faut-il rendre les collections du Musée de Tervuren à leurs pays d'origine ?

Je viens de voir, ce 4 décembre 2018, le journal parlé de 19h30 à la RTBF et je suis atterré par ce que j'y ai vu et entendu à propos des collections du Musée de Tervuren. Si celles-ci n'avaient pas été au Musée de Tervuren pendant plus d'un siècle, il y a longtemps qu'elles n'existeraient plus et si elles sont rendues dans un laps de temps court à leur pays d'origine, où il n'existe aucun moyen de conservation pérenne adéquat, elles disparaîtront rapidement.

Il faut peut-être expliquer au profane comment sont reçus et conservés les objets en bois, paille, raphia et autres matériaux d'origine végétale et animale qu'il faut protéger contre les insectes et les champignons mais aussi contre la vieillesse naturelle des produits, parfois couleurs spéciales, parfois tissus etc. Ils doivent être conservés à des températures et des hygrométries constantes et d'ailleurs dans ce but, une véritable usine a été construite sur le toit du CAPA et, dans les caves de ce bâtiment on trouve une chambre à gaz, une salle à rayons X, aux ultra-violets etc. Il faut également du personnel compétent pour les entretenir en état (une formation qui ne s'apprend qu'à l'usage). Il faut aussi protéger les conservatoires des vols ou des destructions par les systèmes les plus sophistiqués comme c'est le cas au CAPA.

Sans l'assurance formelle et contrôlée d'une conservation identique au Congo, il ne faut rendre aucun objet. Ce serait participer à leur destruction.

Il faut aussi expliquer au profane l'origine de la plupart de ces objets : certains ont été achetés, et d'autres, la très grosse majorité, ont fait l'objet d'un don à l'état belge de la part de citoyens. Le directeur Gyseels a clairement dit qu'on s'informerait sur la manière dont l'objet avait été acquis il y a un siècle (sic) et on a montré une photo de Delcommune et des "rois" du Bas Congo. Delcommune qui était présent là-bas avant l'arrivée de Stanley alors qu'au Bas Congo, pour un fusil, de la poudre ou de l'alcool on obtenait à l'époque des factoreries tout ce qu'on souhaitait. Certaines statues utilisées dans des cérémonies rituelles avaient perdu leurs pouvoirs ou étaient remplacées par d'autres, et pouvaient dès lors être échangées.

Par contre, au Bas Congo, les statues en pierre datant du milieu du 19e, représentaient toutes des chefs décédés et pourraient être rendues très vite au Congo.

Dans le cas de dons faits à l'État belge, la simple correction voudrait que la famille des donateurs puisse marquer ou non son accord à une restitution. Dans le cas contraire, la masse des objets toujours dans les familles finiront chez les antiquaires ou, espérons-le, au Musée africain de Namur.

Il faut aussi informer les profanes qu'une restitution d'objets doubles, triés par M.Maesen et Mlle Van Geluwe, a eu lieu en 1964 sous la direction du Directeur Lucien Cahen. Après un certain temps, une grande partie de ces objets s'est retrouvée chez des antiquaires et dans des Musées aux États-Unis. **Ce n'était évidemment pas le but de la restitution.**

Quant aux collections qui se trouveraient dans les maisons-mères des ordres religieux, il y a aujourd'hui, suffisamment de religieux et de religieuses congolais que pour résoudre ce problème en interne.

Enfin, les moyens modernes de l'informatique peuvent mettre des chefs d'oeuvre localisés à un endroit sûr et protégé, à la portée de tout un chacun dans le monde. J'ai visité de la sorte, sans y être jamais allé, les peintures rupestres des grottes en France et la chapelle sixtine en Italie, dans des conditions de détails (en zoomant) que je ne retrouverais pas sur place.

C'est cela l'avenir des musées et pourquoi pas à Tervuren avec le concours des musées congolais qu'on pourrait aider à s'équiper de la sorte en mettant l'art ancien de ces régions à la disposition du

monde entier.

Ce n'était pas évident, en 1971, quand nous avons "difficilement" introduit puis imposé l'informatique au Musée de Tervuren et écrit l'article *Informatique et Musée* dans une revue d'ingénieur. C'est possible aujourd'hui avec les petits génies que sont certains techniciens de l'image et du son et avec moins de docteurs en science ; et ce serait une idiotie (j'ai presque écrit un crime) de ne pas le faire.

Ing. A.-B. Ergo MSc EURING

Conseiller scientifique retraité

CIDAT-CITLO Centre d'Informatique appliquée au Développement et à l'Agriculture Tropicale.